

NANTES, VILLE CARREFOUR

L'histoire de la ville est, depuis son origine, très soumise à son site géographique. Dès l'Antiquité, Nantes a toujours été un carrefour, point de rencontre entre la Loire et l'Océan Atlantique, le sillon de Bretagne, les plaines ligériennes, les marais de la baie de Bourgneuf et les vignobles du Sud-Loire.

- Nantes est au point de confluence entre :
- La Loire, qui vient du cœur de la France draine avec elle, surtout depuis le confluent de l'Allier, tous les produits de régions riches. Depuis la plus haute Antiquité, ce cours d'eau est le lien naturel, la voie de passage entre les pays méditerranéens, les pays du centre de la France et la côte atlantique. A cinquante-huit kilomètres de l'embouchure de la Loire, le premier franchissement de ce fleuve, depuis la mer, est facilité par cinq îles sur lesquelles s'appuie la fameuse ligne de ponts, longue de deux kilomètres, qui va de l'embouchure de la Sèvre à celle de l'Erdre.
- L'Erdre, rivière qui coule du nord vers le sud, met en relation la Bretagne, la Mayenne et la Normandie.
- Des petites rivières, la Chézine, le Cens et la Sèvre nantaise qui est la plus importante.

L'implantation de la ville antique de Nantes sur la rive droite de la Loire a été déterminée par la confluence de ce fleuve avec l'Erdre. A cet endroit, le site offre des escarpements faciles à protéger, d'où l'on surveille le déplacement des hommes.

La Loire qui devient une voie maritime jusqu'à son embouchure et plusieurs voies terrestres ont joué un rôle important dans la création et le développement de la ville. Elles en ont déterminé sa configuration. Nantes s'est établie dans une plaine alluviale bordée de marais et protégée par une série de buttes : les collines de Sainte-Anne (36 mètres), de Lorme (30 mètres) et les buttes Saint-Pierre et Saint-André (18 mètres).

Le confluent, à angle droit de l'Erdre et de la Loire, a défini le tracé de l'enceinte de la ville. De même, la disposition des îles, notamment celle de l'île de la Saulzaie, a aussi établi le point de départ du passage qui, en s'appuyant sur ces assises naturelles, permet la traversée du fleuve à l'angle du quadrilatère limité par le cours de l'Erdre et de la Loire.

- Le trafic routier se fait selon deux axes essentiels.

Un axe est-ouest :

- La plus ancienne voie venant d'Angers suit la vallée de la Loire à la limite des inondations. Elle passe par Doulon, la Prairie de Mauves et entre dans la ville par le chemin de Richebourg à la hauteur du Château des ducs. Après avoir traversé la ville, elle se poursuit vers l'ouest, franchit l'Erdre et la Chézine puis rejoint Couëron, Saint-Etienne-de-Montluc et enfin la mer.
- La route d'Angers, voie qui traverse le plateau et qui a supplanté la précédente, est la plus importante. Elle suit la rive droite de la Loire, entre dans la ville à la hauteur de la cathédrale et mène jusqu'à l'Erdre. Dans la traversée de la ville, elle s'appelle « Haute-Grande-Rue », « Basse-Grande-Rue » ou « Rue de la Chaussée », de la « Saulnerie » et du « Pont d'Erdre ». Elle n'aboutit pas directement à la tête de pont, le passage de l'Erdre ne pouvant pas se faire au confluent même, et se poursuit vers l'ouest en direction de Vannes et de la Basse-Bretagne.

- La route de Vannes est dans le prolongement de la voie précédente sur la rive droite de l'Erdre. On peut retrouver son tracé ancien dans la rue de la Boucherie, dans la traversée du Marchix et sur la place Viarme. Le nom de « rue des Hauts-Pavés » qu'elle porte encore sur une partie de ce parcours atteste de son ancienneté.

Le raccordement de la route venant d'Angers et de celle venant de Vannes devait se faire par bateaux ou radeaux puis, lorsque le relèvement du lit de la rivière en a permis la construction, par un pont ou une chaussée romaine ; depuis la conquête romaine, le lit de l'Erdre s'est surélevé d'un mètre cinquante à deux mètres à cause des dépôts d'argile bleue apportée par la Loire qui reflue à chaque marée. Le tracé de ce passage, au lieu d'être perpendiculaire au cours ancien de l'Erdre, le traverse en biais et son ancienne direction est donnée par l'actuelle rue des Halles.

Le franchissement de l'Erdre aurait été plus aisé en amont mais un noyau de peuplement très ancien s'était établi, très tôt semble-t-il, sur la colline escarpée du Marchix dont la position, militairement, avait des avantages appréciables. Dès le milieu du premier siècle, ce quartier suburbain s'est développé sur toute la partie orientale du coteau de Saint-Similien. Ce coteau et celui de Talensac dominent l'agglomération dont le relief initial différait totalement de celui que l'on connaît aujourd'hui. Les comblements des bras de Loire et les travaux de détournement de l'Erdre ont profondément modifié la géographie urbaine de la ville et de ses proches faubourgs.

Axe nord-sud :

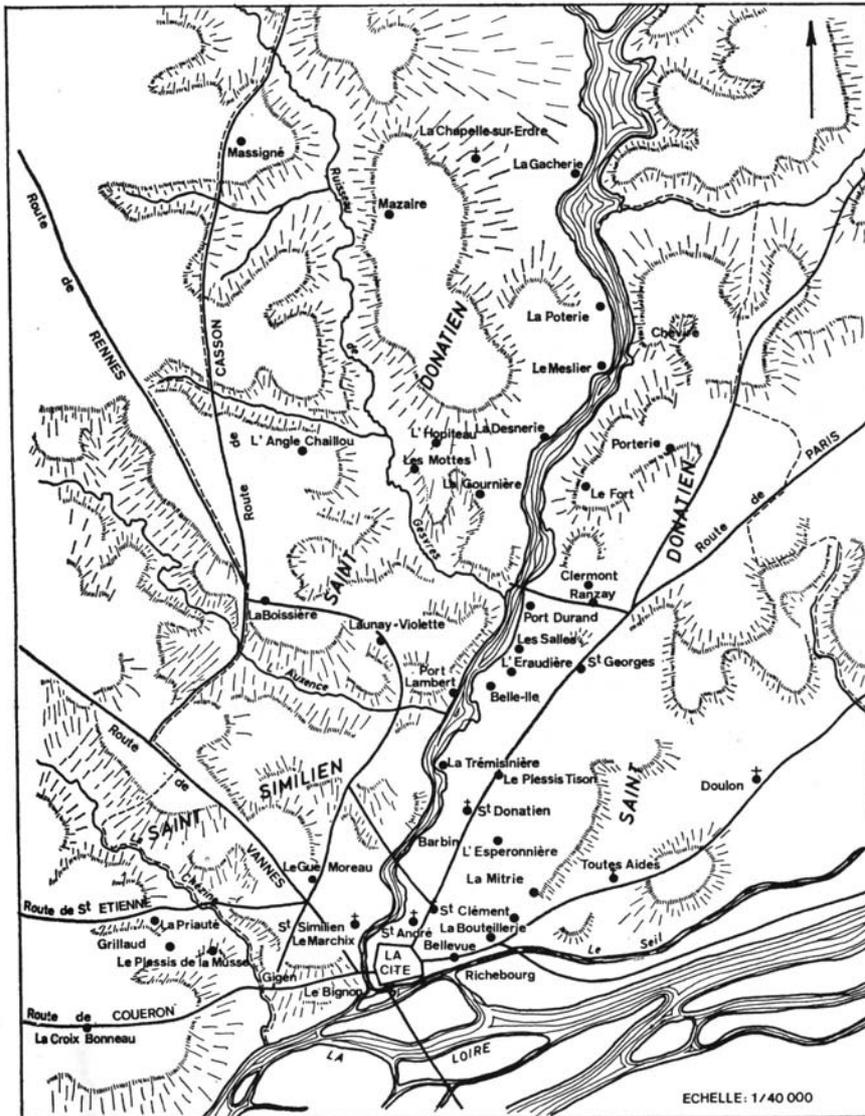
- La route de Rennes qui met en relation la Haute-Bretagne et le Poitou, se divise en deux voies juste avant l'agglomération : l'une, formant un coude assez brusque vient aboutir au Port-Communeau et pénètre dans la ville par les rues Saint-Vincent et de Briord ; l'autre vient se raccorder au Marchix, contourne la ville en suivant la rive droite de l'Erdre et rejoint la voie qui mène à la place du Change puis vers la route des ponts par la rue de la Poissonnerie.

Axes secondaires :

- Plusieurs voies de moindre importance venant de Cholet et de Redon convergent également vers Nantes.

Après le XIII^e siècle, avec l'extension de la ville, le point de jonction des trois routes : Angers-Nantes, Vannes-Nantes et Poitiers-Nantes se fait à la place du Change. Ce nœud routier est certainement très ancien et a remplacé celui du Pilon.

La carte, établie par Léon Maître, montre l'implantation de la ville par rapport aux principaux cours d'eau et les grandes lignes du relief de la région nantaise.



Voies romaines de la Banlieue de Nantes au III^e siècle d'après L. Maître